

à partir de si peu d'éléments, presque tous incertains.

Ce fragment vient, malgré tout, s'ajouter aux documents néopuniques mis au jour à Dougga et conservés sachant que des centaines de fragments provenant de la fouille du sanctuaire de Saturne, revenant au sanctuaire de Baal Hamon et demeurés durant des années sans surveillance, sont perdus, peut-être à jamais. Une investigation du remblai déversé côté nord lors de la fouille et de la mise en valeur du temple romain permettra très probablement de retrouver d'autres fragments».

Mansour GHAKI (INP), Yvan MALIGORNE (CRBC, Université de Bretagne occidentale), Chloé DAMAY (Université Rennes 2, UMR 6566 CReAAH et Sorbonne Université) et Elisabetta NERI (Marie Curie fellow), Centre d'archéométrie de Liège), *Le naïskos découvert à Dougga*.

**109.** «Un nettoyage effectué en 2012 par la Conservation de Dougga dans la Grande rue courbe menant à l'arc de Sévère Alexandre a conduit à la découverte d'un *naïskos* réemployé sous le niveau du dallage. Son examen a été effectué dans le cadre de la mission tuniso-française dirigée par Samir Aounallah (INP) et Véronique Brouquier-Reddé (AOROC, CNRS-ENS-PSL).

Le monument, taillé dans le calcaire nummulitique local, haut de 114,5 cm, large de 74 cm et profond de 62,5 cm au maximum, est sculpté sur trois faces et possède un couronnement orné. La face antérieure est creusée d'une niche (66,5 x 47,5 cm), laquelle devait être fermée d'une porte, puisqu'une cavité cylindrique pour un gond a été aménagée dans le linteau et une encoche creusée dans le montant gauche. L'encadrement de la niche est orné de rinceaux issus de culots situés à la base des montants. Formés de fins caulicoles, de feuilles grêles, de vrilles et de tiges secondaires engendrant de petits fleurons, ces rinceaux gracieux et délicats s'achèvent par deux *Erotes* volant, qui encadrent et couronnent une figure féminine centrale chevauchant un taureau : c'est Europe qui est ici figurée. Le linteau

est coiffé par un rang d'oves et fers de lance et un astragale de perles et pirouettes.

Le couronnement du monument ne se développe qu'en façade : il revêt la forme d'un ample cavet très tendu, orné d'un disque solaire ailé surmonté par les corps de deux *uraei* (cobras) ondulant dont les têtes se dressent de part et d'autre du disque, et par une frise d'*uraei* très sommaire, encadrée à chaque extrémité par une botte de céréales et une vrille.

Chacune des faces latérales est creusée d'une niche rectangulaire accueillant un relief. À gauche, figure une scène de chasse : un cavalier, lancé vers la droite sur un cheval cabré, chasse avec son chien un félin. Le cheval se tient sur un niveau de sol surélevé ; son cavalier est vêtu d'une tunique, d'une cuirasse et d'un manteau, qui flotte vers l'arrière, peut-être après s'être enroulé autour de la lance, tenue de la main droite et déjà enfoncée dans le dos du lion, tandis que la main gauche tient les rênes. Le lion a les pattes antérieures fléchies ; son corps est couvert de longs poils, sans crinière cependant. Sa tête est complètement tournée vers l'arrière ; sa queue, longue, forme une boucle. Un chien l'attaque par derrière, fléchi sur les antérieurs, gueule ouverte.



Fig. 111a : La face antérieure de l'autel funéraire (cl. Théo Ben Makhad, © INP/AOROC).

Sous ce panneau est gravée sur 10 lignes une inscription bilingue, neuf en libyque et une néopunique. Les sept premières lignes, bien gravées, sont en libyque horizontal et de droite à gauche ; les huitième et dixième lignes libyques sont mal gravées et posent un problème de lecture ; la ligne 9 est en néopunique, elle est en partie illisible.

La série de textes libyques en écriture horizontale et de droite à gauche de TBGG comprenait jusqu'à présent :

- La bilingue libyque/punique portée par le mausolée de Dougga (*RIL* 1)

doit être classée à part puisqu'elle ne mentionne pas de fonctions officielles.

- Les textes publics dits officiels renferment des titres et des fonctions ; ils sont soit bilingues, comme *RIL* 2, soit uniquement en libyque et c'est le cas par exemple de l'inscription de la tour B<sup>26</sup>.

Le nouveau texte devrait être classé à part : il est en deux langues donc deux alphabets, libyque et néopunique, sans correspondance en libyque à la ligne néopunique.



Fig. 111b : La face latérale gauche de l'autel funéraire avec l'inscription bilingue (cl. Théo Ben Makhad, © INP/AOROC).

Transcription du texte en caractères latins	Traduction partielle
1. BZN . TBGG . BNYPŠT . DMZBKH	1. BZN . <i>Dougga</i> . BNYPŠT . DMZBKH
2. SYN . GLDT . W MQLZ . GLDT WTQN MWSNT	2. SYN . <b>prince</b> . fils de MQLZ . <b>prince</b> fils de TQN <b>chef des cent</b>
3. MTN MWSNT W ŠPN MWSNT W MTN MWSNT	3. MTN <b>chef des cent</b> fils de ŠPN <b>chef des cent</b> fils de MTN <b>chef des cent</b>
4. RS MWNT W YL W MRRN	4. RS MWNT fils de YL fils de MRRN
5. WBY MSSKWT W MGN MWSNT	5. WBY <b>MSSKWT</b> fils de MGN <b>chef des cent</b>
6. W ??RMN GLDMSKT W ?RZPN W YMTT MWSNH	6. W?? RMN <b>chef des 50 hommes</b> fils de ?RZPN fils de YMTT <b>chef des cent</b>
7. RWN G[ZB]T WKN ?RT	7. RWN G [ZB]T WKN ?RT
8. ??? H	8. ??? H
9. B'LSLK ....MQ ?? B 'L ? B'L BN 'MNB'L BN B'L ML ??	9. B'LSLK ....MQ ?? B 'L ? B'L BN 'MNB'L BN B'L ML ??
10. Cette ligne n'est pas lisible	10. Cette ligne n'est pas lisible

Le nouveau texte partage avec d'autres inscriptions des titres et des fonctions même s'il ne mentionne pas la totalité des titres et fonctions connue grâce à la bilingue dite de Massinissa ; on n'y trouve pas GLDGYML. Le parallèle semble évident, s'agissant de la première ligne qui est interprété comme évoquant l'objet de l'inscription ; le fait que le texte qui nous occupe partage en partie le titre de la bilingue dite de Massinissa est en soi important.

Inscriptions	1ère ligne libyque	Correspondant punique
RIL 2 (Bilingue dite de Massinissa)	CKN TBGG BNYPŠT MSNSN	HMQDŠ ZBN' B'L' TBGG LMSNSN : maq-diš construit par les baali de TBGG pour Massinissa, le royal...

26 M. Ghaki, «Stèles libyques et néopuniques de Tunisie», *L'Africa romana, Atti del XIV convegno di studio*, Sassari 2000, p. 1661-1678 (voir p. 1661-1668).

RIL 3	BZN TBGG TRFWTN DBNMZBKH DBNRK- MN
Nouveau texte	BZN TBGG. BNYPŠT DMZBKH

Le panneau du côté droit figure Hercule combattant un centaure. Le héros se dresse sur un sol légèrement surélevé. Sa jambe droite fléchie, la gauche tendue, il est nu ; son bras droit est levé et tient la massue, légèrement inclinée derrière sa tête, prête à frapper. La tête est coiffée de la dépouille du lion de Némée, dont le *skorpios* est évoqué par de fines lignes au-dessus de la chevelure bouclée ; la peau de la léonté s'enroule autour de son bras gauche et retombe le long de la cuisse. L'arc costal est indiqué, comme les pectoraux et les grands droits. On observe une rupture de plan le long de la jambe gauche, comme si le tailleur avait omis d'enlever du volume entre les jambes du personnage. Le centaure est maladroitement rendu : la partie chevaline vue de profil, prolongée par une longue queue, est comme écrasée et le buste, vu de face, est étiré. Le bras gauche plié barre l'abdomen et tient un canthare. Le bras droit est levé ; le geste de la main est difficile à comprendre : on ne sait si elle est fermée ou ouverte, mais elle esquisse sans doute un geste de défense ou de riposte. La tête, bûchée, était assurément levée vers Hercule.

Le bloc a livré des traces de polychromie, en partie visible à l'œil nu. Un examen préliminaire avec des lampes en lumière visible et UV (Reskolux® UV 365) et en vidéomicroscopie (Dino-lite Premier 20-250x) dans une chambre noire a permis de repérer la palette utilisée, les traces conservées, ainsi que leur distribution. Les faces antérieure et latérales présentent, aux endroits où la surface de la pièce est bien conservée, de minuscules restes de peinture. Le fond et les personnages sont concernés. Orange, rouge, jaune, marron, noir, vert bleu sont les couleurs attestées (**fig. 10**). Si les fonds sont rehaussés en vert, rouge, bleu et noir, les figures et les motifs, souvent cernés en noir,

se présentent en jaune, orange, marron. Une analyse plus approfondie selon un protocole analytique qui combine analyse multispectrale, spectrométrie à rayon X et Raman permettra de mieux préciser aspect et technique de la polychromie du *nais-kos*, en le comparant à celle mise en lumière sur les stèles de la même période à Dougga.

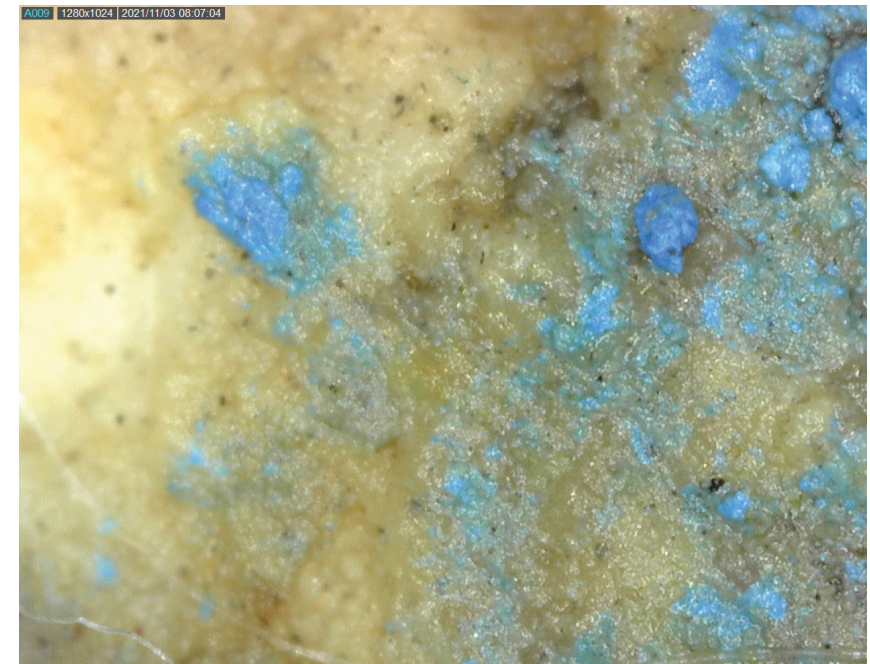


Fig. 111c : Micrographie de traces de peintures observées (120x) sur l'autel (cl. E. Neri, © INP/ AOROC).

La typologie du monument s'inscrit dans des types déjà représentés à Dougga, enrichis cependant par les rinceaux, qui renvoient à des modèles hellénistiques, et le décor des faces latérales, qui puise dans un répertoire iconographique grec dont la thématique héroïsante est évidente et confirme les allusions funéraires des rinceaux et de la figure d'Europe. Ces références gréco-orientales sont complétées par le décor égyptisant du couronnement, qui connaît un parallèle de meilleure facture

sur le monument royal de *Simitthu*/Chimtou. Cet électisme caractérise bien des monuments funéraires et commémoratifs du Nord de l'Afrique durant les deux derniers siècles de la période hellénistique et les premières décennies du Principat».

### III- NOTES D'INFORMATION

#### III- 1. *Agger* (Hr Sidi Amara) et son territoire dans l'antiquité

Hamden Ben Romdhane, chargé de recherche à l'INP, et Faouzi Abdellaoui, maître-assistant à l'université de Kairouan, présentent le rapport suivant sur un projet de coopération entre l'INP et le Laboratoire «Occupation du sol, peuplement et modes de vie au Maghreb antique et médiéval LR13ES11» (Université de Sousse) pour la période de 2020-2022, qui porte sur la ville antique d'*Agger* (Hr Sidi Amara) et son territoire dans l'Antiquité. Ce projet dont ils assurent la coordination, est dirigé par Leïla Ladjimi Sebai, directrice honoraire de recherche à l'INP et ancienne responsable scientifique du site d'*Agger*, et le Professeur Abdellatif Mrabet, directeur du Laboratoire LR13ES11.

«Les premières missions sur le terrain, effectuées depuis décembre 2020, ont permis d'établir des relevés architecturaux précis des principaux monuments de la ville dont la forteresse byzantine, le théâtre, le mausolée et le pont routier. A été élaborée une documentation photogrammétrique comprenant des photographies, des plans et des dessins scannés et un balayage laser tridimensionnel de ces monuments et des parties fouillées du forum par L. Ladjimi Sebai et restées inédites en majeure partie. Les anciennes et les nouvelles découvertes dans le centre urbain seront étudiées et publiées sous sa direction.

Le territoire fera lui aussi l'objet de prospections dont le but est d'en étudier l'environnement historique et archéologique, avec un éventuel élargissement des investigations pour englober des recherches géologique, géomorphologique et archéométrique, en partenariat avec d'autres établissements de

recherche».



Fig. 112 : Vue sur le fortin byzantin d'*Agger*.

#### III- 2. Carthage : Corpus des inscriptions latines païennes.

Ce projet de coopération scientifique tuniso-français, dirigé par Samir Aounallah (INP) et Pauline Cuzel (Ecole française de Rome – UMR 8546-AOROC) consiste à entreprendre la révision et la publication du corpus de l'ensemble des inscriptions latines provenant de Carthage, près de 190 ans après le début des recherches archéologiques d'ampleur menées sur le site. Ce travail fait l'objet d'une convention de collaboration de recherche établie entre l'Ecole française de Rome, l'Institut national du Patrimoine de Tunisie et l'Ecole normale supérieure (UMR 8546-AOROC). Signée à l'été 2021, la convention prévoit la reprise systématique de toutes les inscriptions publiées et l'examen autoptique de celles qui sont encore conservées dans les réserves des musées, à Carthage bien sûr, mais aussi au musée du Bardo, au musée du Louvre et dans les autres musées qui ont pu recevoir du matériel au gré des ventes et des dépôts.